

Soirmagazine

Drif Khaoula ou la bouche de la consécration

Le handicap n'est pas moteur, mais il est dans l'esprit d'initiative, dans la volonté et la patience. Drif Khaoula nous en a donné la preuve par mille. Elle a 21 ans, elle est une handicapée motrice depuis l'âge de 2 ans, réussissant le miracle d'atteindre la 2^e année de droit sans doubler une seule année, en écrivant, excusez du peu, avec la bouche !

Par Zaid Zoheir

Sans exagération aucune, elle pourrait faire partie du panthéon des grands : les célébrités invalides qui ont inscrit leurs noms dans la postérité. Pour l'information, on peut citer les plus fameux : Toulouse-Lautrec était nain ; Miguel Cervantès, manchot ; Homère était aveugle et Ludwig van Beethoven sourd ; Gregory Marchal atteint de mucoviscidose ; Moïse, Winston Churchill, Julia Roberts, Georges Clémenceau, Napoléon 1^{er}, Aristote, Virgile et Démosthène étaient bègues. Son cursus scolaire est, à lui seul, un exploit.

Durant le 1^{er} palier déjà, son handicap «frais» et pas encore domestiqué, elle est classée parmi les trois premiers. Au CEM, sa moyenne trimestrielle a même frôlé les 18/20, alors qu'au lycée, elle n'a pas été en deçà du 14/20. L'épreuve du bac a été un succès dès la 1^{re} année, 12,42/20 en fut la moyenne du passage à l'université. Cet exploit scolaire est l'aboutissement de la volonté, «la volonté enfante le miracle», comme le dit si bien Khaoula.

Le fait d'avoir grandi dans une famille modeste, père employé dans le secteur de l'éducation et mère au foyer, n'a fait que renforcer et surtout soutenir Khaoula dans son objectif de faire de son handicap un incitatif à l'évolution constante à la bravade de tous les handicaps et à la consécration, loin des feux de la rampe. Le handicap est souvent le revers de la médaille pour celui qui s'en sert mal, la médaille pour celui qui en fait bon usage. Selon sa mère, dès son enfance, elle s'enfermait dans sa chambre et s'appliquait à écrire avec sa bouche. Ce ne sont nullement des propos dithyrambiques, Khaoula écrit avec sa bouche bien mieux que nous, griffonneurs des deux mains. Le complexe d'infériorité a été vite chassé de son esprit au fur et à mesure que ses succès scolaires la renforçaient dans la conviction qu'elle est un être normal.

Au CEM déjà, comme elle nous l'indique, elle entamait une vie «normale», ne se sentant nullement inférieure aux autres, jouant avec ses amies selon ses capacités, assistant aux fêtes de maria-



Photo : D.R.

ge, de baptême et autres. «Graduellement, mon complexe s'est effiloché lorsque je fus admise en 1^{re} année moyenne. Le CEM me porta ainsi chance. Un monde «nouveau» semblait s'ouvrir devant moi. Je me sentais toute nouvelle dans ma peau, nullement handicapée, tentant de partager mes moments

La mère est allée jusqu'à vendre ses bijoux pour espérer qu'un jour Khaoula puisse écrire avec sa main. Un vœu qui n'est pas aussi impossible, parole de foi de la maman.

avec mes camarades de classe, riant, jouant, selon mes capacités», nous dira Khaoula. Au lycée, la vie «normale» continuait son cours de chemin. Le complexe d'infériorité n'est que légende et les propos blessants entendus à l'âge de 5, 6 ans ne sont qu'hallucinations. Comme déjà rapporté, la moyenne a été entre 14 et 15/20, prouvant ainsi la persévérance de Khaoula de faire partie de la crème de l'établissement.

Le bac, suprême distinction du cursus scolaire et attestation charnière entre ce dernier et celui universitaire, a été remporté avec un 12,42/20.

«Pour des considérations liées au fait que j'écrive de la bouche, donc mettant plus de temps que les autres candidats à rendre la copie, il a été décidé de m'isoler : j'ai passé l'examen seule dans une classe. Il a été convenu, qu'hormis les langues arabe et française, je devais écrire moi-même les réponses ; celles-ci devaient être à la charge des enseignants assurant ma surveillance, exerçant dans le primaire. Mais, imprévu, ceux-là m'ont encouragée à le faire toute seule, j'en suis sortie brillamment, en décrochant mon bac avec 12,42 de moyenne», nous narra Khaoula son

angoisse de candidate au moment de passer son bac. Le grand mérite revient aussi à sa mère : «la mère courage», pour reprendre le titre de la fameuse pièce en 12 tableaux de Bertolt Brecht. La maman n'a jamais délaissé, un seul instant, les impératifs liés aux soins de sa fille. Entamant l'odyssée thérapeutique par les plantes médicinales, et comme le remède n'étant pas au bout, la mère opta pour la médecine.

En 1994, âgé seulement de 4 ans, la jeune Khaoula se familiarisa avec les hôpitaux de sa région, mais surtout ceux de Batna et d'Alger. Au début, la difficulté de définir la maladie a failli anéantir la quête de guérison. Une lueur d'espoir a été perçue lorsque des professeurs ont rassuré la mère que le problème de la fille est musculaire, une intervention chirurgicale en France devant suffire à lui rendre l'usage de ses mains. Les indisponibilités financières ont été et le sont toujours, par contre, l'ultime rempart à toute action de nature à élargir le sourire de la handicapée. La mère est allée jusqu'à vendre ses bijoux pour espérer qu'un jour Khaoula puisse écrire avec sa main. Un vœu qui n'est pas aussi impossible, parole de foi de la maman.

Quelle meilleure preuve du dévouement d'une mère que celle-ci : durant les deux premières années de scolarisation, la maman emmenait cette dernière à l'école à bras-le-corps, Khaoula marchait encore à pas de tortue, comme aimait ironiser sur son propre cas la fillette. Elle nous raconta cette «ruse» pleine de tendresse. «Lorsque j'emmenais Khaoula au groupement scolaire, cette dernière ne cessait de me marteler avec des questions. La plus pertinente fut celle-ci : maman, pourquoi tout le monde nous regarde ainsi ? «Mais ma fille ! Parce que tu es la mariée ! La belle princesse ! Tous les hommes, jeunes ou vieux, n'ont qu'un seul rêve c'est de te contempler».» Petit à petit, ma fille,

selon toujours les dires de la mère, se familiarisa avec les regards indiscrets des badauds à son passage, se rassura du fait que ces derniers sont motivés par sa beauté et sa distinction que par son handicap. Défi réussi ! Des années plus tard, Khaoula saura que l'astuce ne fut qu'un stratagème maternel destiné opportunément à ne pas trop la complexer aux yeux des autres. Khaoula, faut-il le rappeler, a eu également toutes les peines du monde à se voir scolariser.

Les réticences de quelques responsables, conjuguées à l'hilarité de quelques camarades de classe, de nature à traumatiser le plus «normal» du commun des mortels, ont failli annihiler à jamais l'espoir de gratifier les bulletins scolaires de Khaoula de résultats fabuleux. Heureusement que la hargne parentale a permis à la fille, l'aînée des 2 de 5 enfants, de rejoindre les bancs de l'école. Des défis, la famille Drif en collectionne. L'actuel consiste en la collecte d'une somme d'argent, évaluée à 4 millions de dinars, correspondant aux frais de déplacement, d'hébergement et de l'intervention chirurgicale en France. L'intervention chirurgicale se fera au centre hospitalier de la Timone, au Pôle de neurosciences cliniques, le 4 février 2013, selon le bon de consultations dont nous détenons une copie. Selon le diagnostic, établi en 1999, du service de neurologie de l'hôpital universitaire Alger-Centre, elle est atteinte d'une ASP distale avec atteinte des nerfs crâniens.

L'examen neurologique retrouve «à l'extrémité céphalique, un déficit des orbiculaires DDC ; aux 2 membres supérieurs, un déficit moteur important proximo-distal prédominant et aux 2 membres inférieurs, un déficit moteur prédominant en distal DDC», c'est, en substance, les indications contenues dans le diagnostic. Humble, la famille Drif ne demande rien, sauf une aide de la part des âmes charitables.

«Depuis mon enfance, je n'ai rien demandé à l'Etat algérien. Je n'ai même pas voulu profiter de mon handicap, en

Durant les deux premières années de scolarisation, la maman emmenait cette dernière à l'école à bras-le-corps, Khaoula marchait encore à pas de tortue, comme aimait ironiser sur son propre cas la fillette.

m'affiliant à l'association des handicapés de ma wilaya, ayant pu se traduire par des avantages matériels, tels que l'acquisition d'une chaise roulante ou autres accessoires qui nous sont destinés. Donc, le fait qu'actuellement, je formule le vœu que l'on me soutienne en vue de reprendre, comme je l'avais fait avant mes 21 mois, l'usage de mes deux jambes, n'est pas la mer à boire», nous demanda fièrement Khaoula. Abondant dans le même sens, la mère nous déclara ses propos pleins de bons sens et de méditation.

«La patience, c'est notre paradis. C'est le message que je veux transmettre à tous les handicapés et aux familles qui sont en charge.» ■